

Le Saint-Sacrement

(Mc 14, 12-16.22-26)

Les premières deux lectures que nous venons d'entendre nous plongent dans la coutume de sacrifices d'animaux. Une tradition qui remonte au début de la pratique religieuse. Démarche qui aujourd'hui nous rebute et que nous avons du mal à comprendre. Pourtant je trouve qu'il est important d'en connaître la signification, pour saisir la nouveauté apportée par le sacrifice de Jésus, et le sens profond de la solennité que nous fêtons aujourd'hui.

Pourquoi nos ancêtres faisaient-ils des sacrifices d'animaux aux dieux du ciel ? Pour leur demander faveurs et protection. En échange, ils leur préparaient de très bons repas – de la viande fraîche – car ils croyaient que les dieux mangeaient, eux aussi, comme nous, les hommes. Cela nous étonne, mais il faut savoir que cette pratique deviendra essentielle pour le peuple d'Israël, dans sa relation avec Dieu. En effet, pour lui demander des grâces ou le pardon des péchés, les israélites lui offraient des animaux sacrifiés : taureaux, génisses, agneaux...

Dans cette pratique cultuelle le " sang " tient une place fondamentale. En effet, la mentalité juive considère que la vie de tout être vivant est dans son sang. De plus, elle est convaincue que le sang avait le pouvoir d'expié les péchés et les fautes. C'est pourquoi, du fait que le Dieu d'Israël ne voulait pas des sacrifices humains (voir le récit du sacrifice d'Isaac), le sang de l'animal sacrifié remplaçait symboliquement l'offrande du sang, et donc de la vie, de celui qui l'offrait à Dieu. Cela peut nous paraître bizarre, mais c'était ainsi compris...

De cette introduction sur la pratique des sacrifices, nous pouvons passer à l'Evangile. Nous voici au début de la fête de la Pâque, où l'on immolait les agneaux pascaux pour

permettre à chaque famille de faire mémoire de la libération de la captivité égyptienne. Vous vous rappelez, c'était le sang des agneaux, qui marquant les maisons des hébreux, les protégeaient du passage de l'ange exterminateur...

Dans ce contexte pascal, Jésus accomplit un geste, accompagné par des paroles, devenues source de salut éternel pour l'humanité : « *Pendant le repas, Jésus, ayant pris du pain et prononcé la bénédiction, le rompit, le leur donna, et dit : " Prenez, ceci est mon corps. " Puis, ayant pris une coupe et ayant rendu grâce, il la leur donna, et ils en burent tous. Et il leur dit : " Ceci est mon sang, le sang de l'Alliance, versé pour la multitude. " »* (Mc 14, 22-24).

Ce dernier repas pascal de Jésus comporte une nouveauté extraordinaire. Dans le pain et le vin qu'il prend dans ses mains, Jésus se voit lui-même. Pain et vin sont un miroir qui reflète le sacrifice de sa vie qui se réalisera le lendemain sur l'autel de la croix, dressé sur le mont Calvaire.

« *Ceci est mon corps... ceci est mon sang...* ». Des paroles " performatives " et " performantes ", c'est-à-dire qui réalisent à l'instant ce qu'elles affirment, et qui apportent le bénéfice d'une grâce incommensurable...

C'est beau de voir Jésus s'identifier à l'aliment de base de la nourriture en son temps (et pour beaucoup encore aujourd'hui) : « *Moi, je suis le pain vivant, qui est descendu du ciel [...] Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde. Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle* » (Jn 6, 51.54). Pour des raisons pratiques de conservation des espèces consacrées, l'attention liturgique et spirituelle s'est focalisée sur le seul " Corps " du Christ. On ne fait pas en effet l'adoration du " Sang " du Christ. Même la distribution de la communion sous les deux espèces reste problématique (au-delà de la question sanitaire actuelle...).

C'est pourquoi j'en profite pour mettre en relief l'espèce " Sang " du Christ. Car il signifie mieux que le pain, la passion et la mort de Jésus sur l'autel de la croix. Par son sacrifice personnel, la pratique des sacrifices d'animaux a perdu son sens. Car comme dit l'auteur de la lettre aux Hébreux : « [Le Christ] *en répandant [...] son propre sang [...] a obtenu une libération définitive.* » (He 9, 12). Quand Jésus prend la coupe et dit " Ceci est mon sang ", il déclare que dorénavant, c'est lui la seule source de la vie et du pardon des péchés. Plus de sacrifices d'animaux ou d'autres choses pour attirer les faveurs de Dieu. Dieu le Père ne veut ni notre sang ni notre souffrance. Ce qu'il attend de nous, d'abord et avant tout, c'est d'accueillir dans la joie et la gratitude le don de la vie de son Fils : son Corps et son Sang. Dorénavant à côté du mot sacrifice, il convient d'ajouter aussi le mot don. L'offrande de la vie de Jésus sur la croix, renouvelée et actualisée dans la célébration de la messe, est ainsi un " don-sacrifice ".

La formule de consécration rend bien cette idée : « *Prenez, et mangez-en tous : ceci est mon corps livré pour vous.* ». Le Corps et le Sang du Christ sont, d'abord et avant tout, un " don ". Motivé par sa volonté libre, un amour personnel pour chacun et chacune de nous. Amour qui pousse Jésus à se livrer totalement dans nos mains, pour faire " communion " avec Lui et entre nous. Le terme sacrifice rappelle le côté " souffrance " lié au don de la vie (voir par exemple les douleurs de l'accouchement). Il arrive que parfois le don de notre vie ne soit pas accepté, mais même refusé. En échange du bien on reçoit du mal ou de l'indifférence. Ce fut l'expérience de Jésus...

Il est important que nous ayons les idées claires. La vie chrétienne est essentiellement une vie de " don ", et non pas de " sacrifice ". Ou bien, comme nous l'avons expliqué toute à l'heure, d'un " don-sacrifice ", Nous venons à la

messe pour nous nous nourrir du " don-sacrifice " de la vie de Jésus, représentée réellement par son Corps et son Sang. Grâce à cette " communion " d'amour, inspirés et soutenus par l'Esprit Saint, nous pouvons partager avec les autres cette vie divine reçue en don. C'est ainsi que notre vie devient un " don-sacrifice ", à l'image de celui de Jésus...

Nous comprenons alors la valeur incommensurable de la célébration eucharistique. Une célébration qui a son origine en Jésus lui-même, dans les gestes et les paroles de son dernier repas avec ses apôtres : « *Vous ferez cela, en mémoire de moi.* ». Pourquoi aller à la messe ? Pour répondre à l'appel de Jésus de recevoir le don de sa vie : son Corps et son Sang. Et par cette nourriture divine nous laisser conduire par l'Esprit dans la même démarche d'offrande de notre propre vie, pour la transformer en don et à la fois un sacrifice d'amour avec Jésus...

Fr . Raffaele Ruffo

(6 juin 2021, Chapelle des Capucins)